

Richard dans les étoiles

Compagnie Désirades -
Valérian Guillaume

Théâtre
Musique
Création numérique

+33621094758
cie.desirades@gmail.com
www.compagniedesirades.com

Texte et mise en scène : Valérian GUILLAUME

Collaboration artistique : Livia VINCENTI

Création sonore : Victor PAVEL

Loïc/Richard : Arthur DANIEL

Ralph : Raphaëlle DAMILANO

La Mère : Giulia DUSSOLLIER

Claude : en cours

Le Préfet et chef des client.e.s : en cours

Les client.e.s et frites géantes et forces spéciales :
Un groupe d'élèves rencontré sur le territoire

Spectacle tous publics à partir de 7 ans.

Durée : 1h10

Texte écrit à La Chartreuse – Centre National des écritures du spectacle (novembre 2019), lauréat du comité de lecture du collectif « À mots découverts » (février 2020) et finaliste de l'Aide Nationale à la création SACD-Beaumarchais (mars 2020). *Richard dans les étoiles* bénéficie de la bourse à la recherche-crédation du CNSAD (Sciences Arts Recherche Création).

Synopsis

Depuis toujours Loïc fait des frites. Il vit et travaille seul dans le camion aménagé hérité de son père défunt.

Malgré que cette activité ne l'a jamais passionné, son food-truck rencontre un succès considérable et chaque jour, des clients par centaines, font la queue, incapables de résister à ses frites croustillantes et dorées. De jour comme de nuit, le fanatisme est tel que le défilé des clients ne tarit jamais.

Pourtant, un midi, en plein service, Loïc est à bout de forces : il ferme définitivement son rideau de fer et est absorbé dans ses rêves de chanteur à succès. Sujet à un dédoublement de personnalité, Loïc entre dans le « flash » : il devient Richard.

Le monde environnant se trouve anéanti par cet arrêt brutal qui court-circuite le quotidien et les habitudes de tout un chacun. Sans les frites, les gens sont démunis et deviennent fous.

De la mère de Loïc en passant par le préfet, chacun tente à sa manière de raisonner le cuistot afin que celui-ci reprenne son tablier. Dans ce conte social, la disparition de Loïc se répand comme une traînée de poudre jusqu'aux médias, aux autorités et aux forces spéciales qui s'en mêlent pour que la baraque à frites, devenue institution locale, ne cesse ses activités.

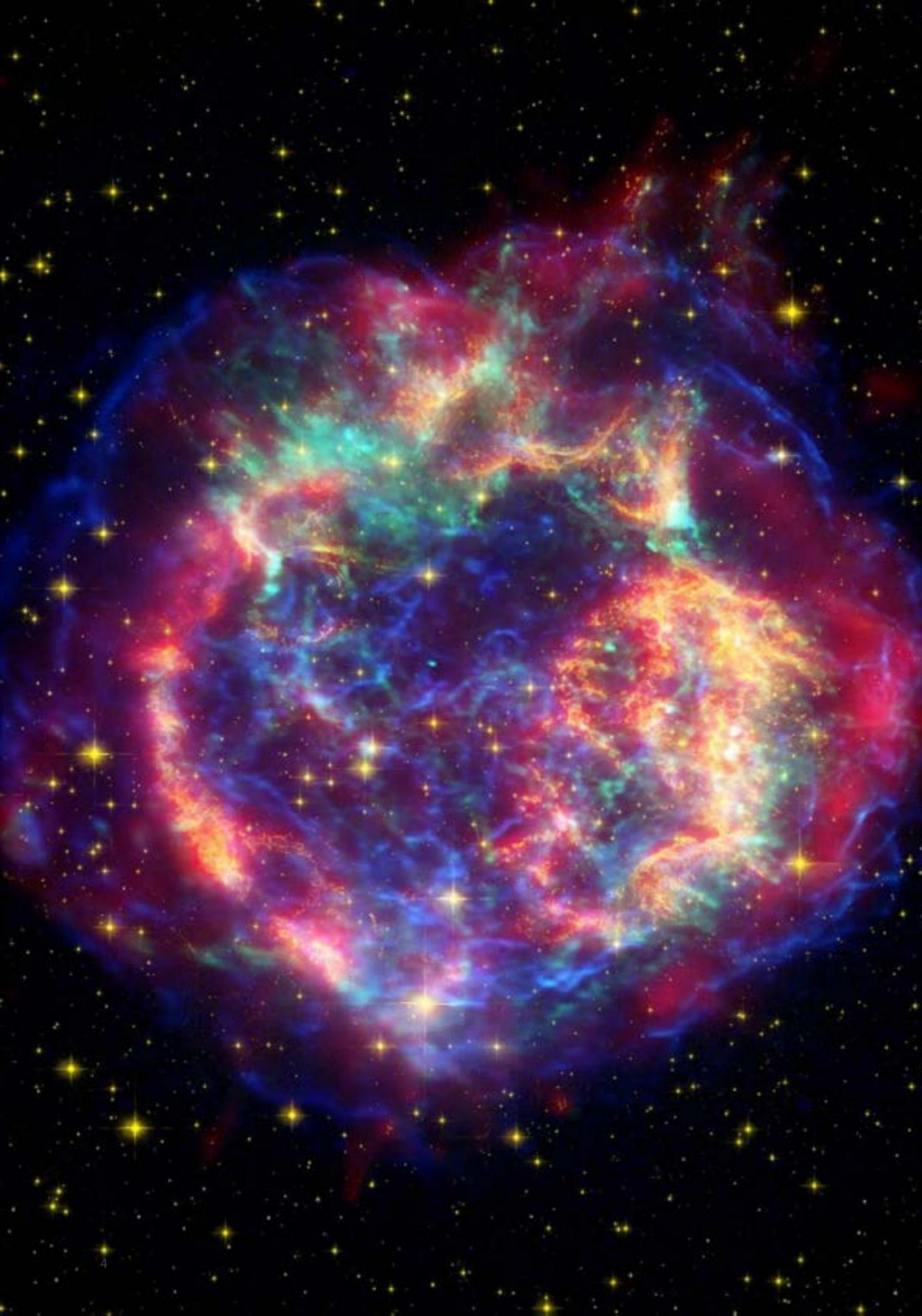
Abandonnés et trahis, tous veulent que Loïc revienne et continue à faire des frites. C'est l'émeute.

Cette foule inquiète parviendra-t-elle à faire revenir Loïc ?

Loïc n'est plus là : Richard l'a emmené dans les étoiles...



Photographies issues du premier laboratoire de création en décembre 2019



Les personnages

Loïc/Richard :

À la mort de son père, Loïc doit reprendre la baraque à frites. Sérieux et dévoué, il s'y consacre jour et nuit pour satisfaire l'appétit des clients qui viennent en masse. On ne sait rien de lui, à part qu'il sait faire des frites super bonnes.

Richard est un poète qui ne rêve que d'une chose : retrouver le « flash » pour atteindre les étoiles. Richard adore rire. Esthète et passionné, rien ne l'attire tant que la beauté des vertiges.

Richard semble être le double de Loïc. Mais, finalement, Richard ne serait-il pas le moi originel que le « personnage Loïc » cache aux autres depuis des années ?

La mère :

La famille de Richard a tout d'une famille désunie, fracturée et qui a eu des soucis. La mère est une femme combative qui se bat pour survivre dans un monde difficile où elle peine à la fin de chaque mois. Elle est préoccupée et inquiète par ce que diront les gens si son fils ne reprenait pas les frites. Elle se consacre à raisonner Loïc pour qu'il revienne.

Claude :

Beau-père/belle-mère, sympathique, mais souvent à côté de la plaque tente d'avoir une autorité sur Richard, en vain.

Ralph :

Jeune adolescent.e, personnage *queer* qui semble en décrochage scolaire, ne va plus à l'école, préférant se consacrer aux grandes questions qu'ils.elles se posent et dont Loïc/Richard est l'oreille attentive.

Les client.e.s :

Une foule d'habitué.e.s, familière avec Loïc, n'hésite pas à frapper contre la caravane pour réveiller Loïc afin d'obtenir des frites.

Le préfet :

Il incarne le pouvoir décisionnel de l'État. C'est lui qui enclenchera le plan d'urgence afin de protéger la caravane et la fabrication de frites.

Note sur la pièce

Genèse

Cette pièce s'inscrit dans la continuité d'une réflexion que la compagnie a entamée sur le monde du travail il y a quatre ans et qui a pris forme dans une pièce qui s'appelle *La Course* (2019). Aujourd'hui nous continuons de nous demander comment nous avons fini par accepter et intégrer la recrudescence toujours en hausse des *burn-out* - ou épuisements professionnels - dans nos sociétés. Force est de constater que de plus en plus d'environnements professionnels misent sur une pression haute comme moteur dynamique de production, souvent au péril de leurs employé.e.s. Le cadre ultra-normatif des entreprises assigne le salarié ou la salariée au statut d'un médiateur ou d'une médiatrice standard qui doit s'adapter à chaque individu.

De 2017 à 2019, Valérian Guillaume a mené avec le romancier Vincent Message et d'autres camarades auteurs et autrices, une enquête littéraire au long cours autour du chômage en France. Il a pu assister à des rendez-vous individuels et collectifs à Pôle Emploi, à la formation d'une conseillère dans une mission locale, et il a pu rencontrer les dirigeants de ces institutions (responsables d'agence Pôle emploi, consultant du ministère du travail, notamment). Cette expérience et les récits qui en émanent ont été déterminants à la naissance de ce projet. Ce qui nous a le plus marqué est la façon dont les demandeurs et demandeuses d'emploi sont constamment ramenés.e.s à leurs conditions difficiles, parfois douloureuses d'inactivité professionnelle de laquelle ils sont sans cesse contraints de se justifier. Le recours au *story-telling* lorsque l'on est demandeur ou demandeuse est un passage obligé. Le CV est déjà un synopsis sur une personne, la lettre de motivation, un récit à la première personne.

Un conte social

Influencé notamment par l'essai *Disparaître de soi : une tentative contemporaine* de David Le Breton, nous avons eu envie de raconter un arrêt en dessinant un personnage dans les marges d'une société. Très vite nous avons décidé de composer une figure solitaire, poétique et décadente face à un groupe qui exerce une pression sur lui. Dans la pièce, son métier prend le dessus sur sa personne : peu savent qui il est mais tous attendent de lui qu'il leur fasse des frites. Travaillant le motif de l'arrêt pour y déployer une poésie de la disparition, nous avons voulu mettre en récit le poids de la société qui presse tout un chacun dans sa quête de sens. Ce spectacle déploie par la figure dédoublée de Richard, l'*alter-ego* de Loïc, la possibilité d'un être au monde, hors des sillons creusés pour nous par une société consumériste.

Ce conte est ainsi traversé tout son long par la question de la valeur sociale propre à chacun.e face à la pression d'un groupe, en l'occurrence : les clients, la famille, l'État.

Que vaut-on quand on s'arrête, quand on ne sert plus à rien ?



La force de l'inertie

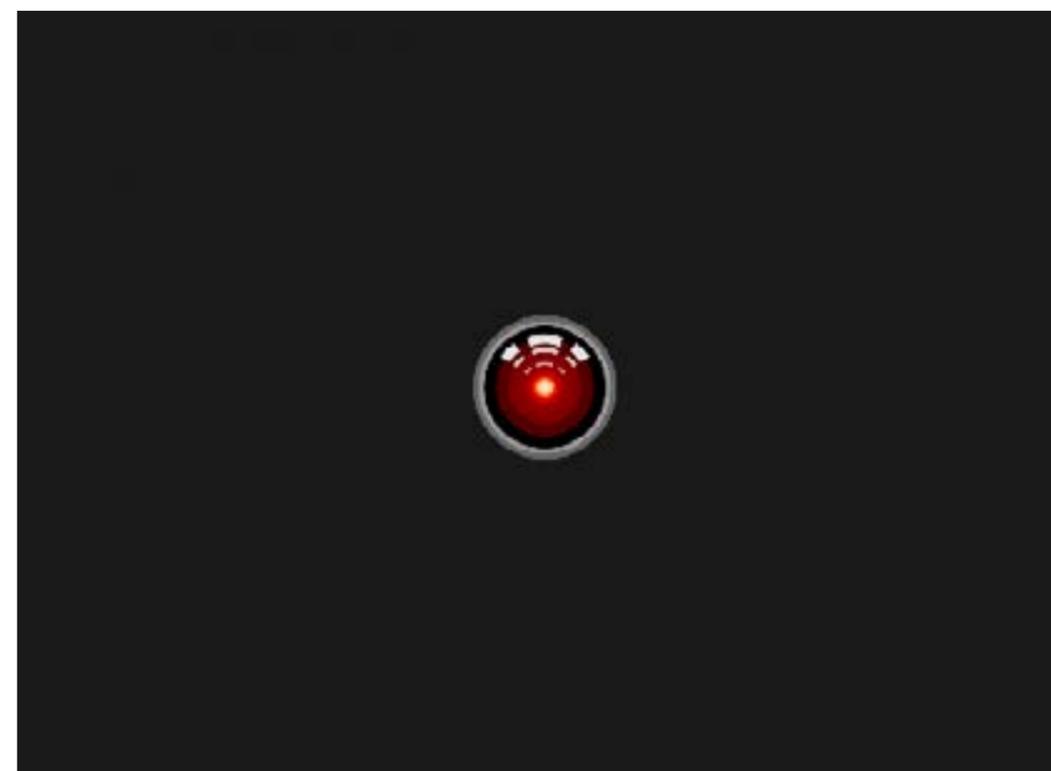
Le spectacle met en scène un personnage qui envoie tout en l'air, se libère. Il y a une véritable joie dans cette émancipation. La vie de Richard déborde, ne tient plus dans les cases d'un formulaire. En s'autorisant enfin les rêves interdits par son métier, le plaisir de la transgression est un moteur qui parcourt la pièce. Loïc disparu dans Richard permet de montrer à quel point l'arrêt dans nos sociétés court-circuite un fonctionnement. L'arrêt est ici politique et le poème un acte.

Le personnage de Loïc/Richard est au centre de la scène, dans sa caravane. Les événements et les personnages tournent autour de lui, en orbite. Dans les scènes de groupe, Richard ne parle presque pas. Ses silences, à l'instar d'un *Bartleby* contemporain, ont pour vocation d'anesthésier la possibilité d'un échange dramatique efficace entre Richard et le reste du monde. Plus encore, Richard s'exprimant autrement, n'arrive plus à s'insérer dans cette communication interpersonnelle. Agissant comme le négatif d'une parole qui ne parvient pas à se formuler, les manquements, les absences et les blancs de Richard sont déchiffrés par le collectif qui, les interprétant, lui assignent un sens et parlent pour lui. Ces silences matérialisés tout au long de la pièce comme suit : « RICHARD — ... », accueillent un véritable travail pour l'interprète. En effet, ces zones de paroles empêchées, sont des espaces à investir par l'imaginaire. La recherche du silence actif tel que défini par Maeterlinck nourrit beaucoup notre travail au plateau. Faute de faire progresser une action par la parole, on recourt à ce silence actif qui transpose le personnage dans son intériorité la plus profonde. La parole quotidienne est ainsi insuffisante pour exprimer la nature profonde des choses qui constituent le monde.

Partition « en-chanté » et écriture en direct

Pour mettre en scène ce conte, de nombreux emprunts et citations sont faits à la comédie musicale, aussi bien dans la scénographie que dans les codes de jeu.

Le recours à un parlé-chanté pourra faire à certains égards penser aux *Parapluies de Cherbourg* (1962) et à *Une Chambre en ville* (1982), films « en-chantés » de Jacques Demy. Dans ce sens, un travail de chorégraphie et d'espace donnent lieu à une écriture scénique particulièrement dynamique. La mise en scène s'appliquera à travailler avec les acteur.rice.s dans la perspective de penser et d'expérimenter ensemble le pouvoir de masse face à l'individu. L'écriture de l'espace donne à voir le tumulte de cette communauté de client.e.s, et ce, notamment en usant de la modalité chorale afin de faire entendre la multiplicité de voix de cette foule inquiète qui pèse sur le personnage principal. Il nous appartient dans ce spectacle de déployer la matière de l'écriture jusque dans les éléments de décor. La caravane dotée de zones de diffusion et de projection devient elle-même une créature à mesure que le spectacle progresse. Tel un « hacking » théâtral, les écrans des menus sont détournés pour transformer la caravane comme le vaisseau de *2001 Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, où l'intelligence artificielle se rebelle pour conquérir sa propre parole. Ici exprimée par la voie de l'écrit, les spectateur.rice.s, plongé.e.s dans une graphie en train de s'écrire sur scène, sont ainsi en dialogue avec le « flash » intérieur de Richard.



Note sur l'espace

Le texte situe ainsi l'action : « *Quelque part dans une zone commerciale. Sur un parking à côté du rond-point du Promod et du Easy-Cash. Une caravane bleue et or à deux étages. Un petit volet métallique. Une enseigne lumineuse : « Les Étoiles ». Le rez-de-chaussée est destiné à la vente de frites, l'étage est une petite pièce à vivre. Le toit est accessible par une échelle. Au loin quelques tours d'habitation. Une odeur persistante de frites envahit l'espace.* ».

La caravane se présente ici comme le point de convergence des individus. Pour cette raison, nous souhaitons mettre la caravane au centre du plateau de telle sorte que toutes les entrées et toutes les sorties conduisent les personnages à ce point de socialisation. Puisque nous voulons que cet espace soit le plus réaliste possible, nous avons élaboré un carnet d'études à l'intérieur duquel nous avons recensé un très grand nombre de baraques à frites et de food-trucks afin d'identifier leurs agencements et leurs équipements. Dans l'élaboration de cette caravane aménagée à l'intérieur de laquelle chaque jour Loïc vient jouer son propre rôle, nous souhaitons investir les codes du spectacle en utilisant des matériaux dédiés : rideaux, miroirs, lumières. La caravane est volontairement petite afin d'explorer avec les interprètes la contrainte d'un espace étriqué autour duquel toutes les voix convergent.

Une étape importante dans la création du spectacle est donc la conception et la fabrication de cette caravane. La principale contrainte est que cette caravane puisse être démontable et transportable. La piste que nous empruntons actuellement est de recourir au châssis d'une caravane pliante *Rapido* (célèbre modèle des années 70) que nous transformerons dans les ateliers de construction du Cnsad afin de l'alléger et de l'adapter à l'esthétique du spectacle.

Nous voulons que la caravane soit l'élément central du décor, afin que, comme un théâtre dans le théâtre et de même sorte que les estrades du 16ème siècle, elle permette de limiter et de situer l'action avec le moins d'éléments possibles. Néanmoins, quelques autres aspects ont leurs importances dans l'élaboration du spectacle :

- Le sol est composé de rouleaux de faux goudrons avec des lignes de marquage au sol afin de situer l'action dans l'une de ces zones périphériques qui fleurissent partout dans le monde autour des centres des villes, symbole de la propagation de ce que Michel Lussault nomme « hyper-lieux ».
- Le fond de scène est un grand rideau noir parsemé de petites LED blanches qui nous donne l'impression d'être face à une nuit étoilée.
- Au lointain, afin de faire apparaître les hallucinations qui parcourt la pièce un espace onirique inspiré de *Stalker* de Tarkovski est délimité par une aire de petites dunes et cratères en résines peints en gris. Entre le « No Man's Land » et le relief d'une exoplanète, cette espace nous rappelle qu' « il y a un ciel au-dessus des frites ».



Costumes

Le costume de Richard/Loïc est évolutif et se compose d'un tablier qui cache un vêtement de scène à paillettes. Tous les autres personnages portent des vêtements standards avec imprimés de frites. Pour les scènes d'hallucinations, il y a un costume de mascotte de frite géante en mousse jaune qui sera utilisé au moment des hallucinations de Loïc. Dans la continuité de l'esthétique « enchantée » du spectacle, à la lisière d'un style cartoon, les interprètes porteront des perruques qui transformeront leurs visages. Empruntant aux modèles des costumes de scène du *rock n'roll*, Richard aura une longue chevelure blonde.

Son et musique

Le travail du son est central dans cette pièce écrite comme une comédie musicale (alternance de scènes chorales et de *solis*). Dès la première scène, l'environnement sonore est clair : sons de friteuses, de cuisine, des clients qui font la queue, le trafic alentour. La chorégraphie quotidienne de Loïc est augmentée, à la manière des *Temps Modernes* de Charlie Chaplin ou de *Play-Time* de Jacques Tati, par une répétition de sons mécaniques causés par les appareils et les machines. L'intérieur de la caravane est ainsi microphoné afin d'augmenter les bruits qui y sont causés. Puis, plus on avance, plus le son prend de la place et devient angoissant : préfet, policiers, interventions des forces spéciales (bips, sirènes, télévisions).

Et d'un autre côté, il y a les séquences où Richard est seul, c'est là le temps de la musique. L'environnement sonore créé pour la pièce met l'accent sur le truchement des réalités (Loïc/Richard). La création sonore de Victor Pavel, rend compte de cette dualité entre la réalité concrète et accaparante (Loïc) et celle poétique, flottante et mystique (Richard). Afin de contraster avec la voix parlée du quotidien, le personnage de Richard s'exprime par la voie du chant.

L'utilisation d'un filtre sur la voix de Richard à partir de la voix d'Arthur Daniel permet de créer en live une musique à chaque fois unique, puisque composée selon des paramètres de détection et de transformation sans cesse en mouvement, propres au logiciel créé pour le spectacle. Cela permettra aussi de travailler la caractéristique *queer* et marginale du personnage jusque dans sa voix.



Plan d'action culturelle et artistique

La compagnie a développé un axe de transmission pour préparer les représentations en amont avec les élèves, autour des enjeux du spectacle.

En accord, avec les équipes pédagogiques et l'équipe du théâtre la compagnie souhaite pouvoir travailler avec de jeunes comédiens et comédiennes (3ème, lycées et élèves de conservatoires) afin de penser et d'expérimenter la partition des client.e.s tout en proposant un atelier d'action artistique autour du choeur dans l'histoire du théâtre dans la perspective d'aborder des enjeux plus contemporains liés aux philosophies de la foule



Présentation de la compagnie

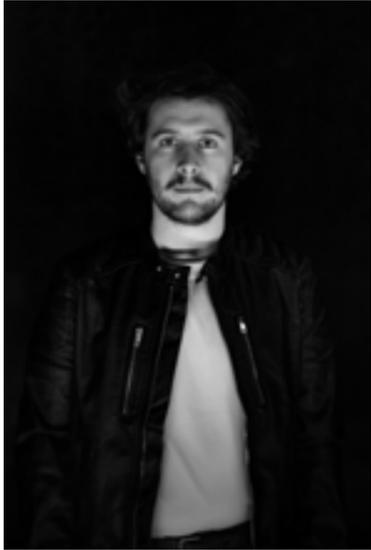
Créée en 2014, la compagnie Désirades est l'espace d'expérimentations, de réflexions et de créations théâtrales autour de sujets éminemment contemporains. Attachée à la pluridisciplinarité, la compagnie fait sa priorité de l'hybridation des formes et le croisement des genres. Dans une dynamique de laboratoire, la compagnie cherche à provoquer des spectacles OVNI qui placent le spectateur dans une expérience singulière. En ce sens, elle croit aux potentialités numériques pour ouvrir des champs poétiques et proposer de nouvelles possibilités de lecture d'une pièce de théâtre. Après trois poèmes théâtraux, Désirades - fragments d'une nuit, Éclipses - fragments d'une nuit et La Course - Poème Théâtral, la compagnie présente sa quatrième création : Richard dans les étoiles. La compagnie est implantée dans la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Historique de création

LA COURSE - poème théâtral sur la course à pied et le monde de l'entreprise créée à Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy le 19 mars 2019 texte et mise en scène Valérian Guillaume - collaboration artistique Giulia Dussollier avec Arthur Daniel et Jeanne Desoubeaux (spectacle joué à Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, au Théâtre de la Reine Blanche à Paris).

ÉCLIPSES - fragments d'une nuit création autour des team-building et des thérapies du bonheur au Nouveau Théâtre de Montreuil le 11 mars 2016 au terme d'une résidence - texte et mise en scène Valérian Guillaume - scénographie de Thibault Le Page - Avec Arthur Daniel, Jean Hostache, Zoé Lizot et une foule (spectacle joué au Théâtre de Belleville, au Théâtre de la Bastille et au Théâtre de L'Opprimé).

DÉSIRADES - fragments d'une nuit spectacle sur l'amour 2.0 créé au Théâtre de Belleville le 27 avril 2015 - texte et mise en scène Valérian Guillaume - scénographie de Thibault Le Page - Avec Arthur Daniel, Jean Hostache et Zoé Lizot (spectacle joué au Théâtre de Belleville, à Théâtre Ouvert, au Centre d'Animation de la Tour des Dames (Lauréat Creart'up/ville de Paris), Théâtre Mansart à Dijon).



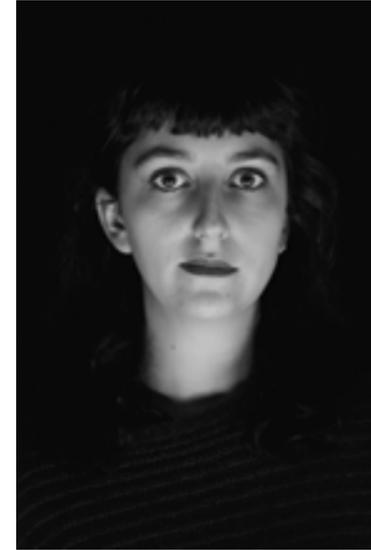
Valérian Guillaume CNSAD

Acteur, metteur en scène et auteur, Valérian écrit des pièces qui ont pour point commun d'appréhender les phénomènes contemporains comme matière poétique.

Depuis 2014, il dirige la compagnie Désirades au sein de laquelle il met en scène ses écrits. Lauréat en 2018 du programme doctoral SACRe (Sciences, Arts, Création, Recherche) proposé par le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et Paris Sciences Lettres, sa recherche-crédation consiste à explorer et à analyser les potentialités des graphies en train de se faire sur la scène.

En tant qu'interprète, il joue plusieurs spectacles sous la direction de Bernard Sobel, Jean Bellorini, Rachid Ouramdane, de Mathilde Monnier et de François Olislaeger. Récemment il a collaboré à la dramaturgie du spectacle *Les Oubliés* de Julie Bertin et de Jade Herbulot à la Comédie Française. Il écrit aussi pour la bande-dessinée (prix Jeunes Talents 2018 du Festival International d'Angoulême avec le dessinateur Thibault Le Page), le cinéma d'animation (avec les élèves de La Cambre) et pour la musique (paroles de chanson et écriture prochaine d'un livret d'opéra contemporain à La Chartreuse pour TOTEM(S) lors du Festival d'Avignon 2020). Après trois créations *Désirades* (prix de la meilleure écriture théâtrale dans le cadre du festival Rideau Rouge organisé à Théâtre Ouvert à Paris) et *Eclipses - et c'était quand même très bon* (Encouragements de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – Artcena CNT.), *La Course* créé à Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy, *Richard dans les étoiles* verra le jour en 2021.

Son premier roman *Nul si découvert* a été publié à la rentrée littéraire de Janvier aux éditions de L'Olivier.



Livia Vincenti Charleroi Danse - INSAS - La Cambre

Livia est danseuse, scénographe et artiste plasticienne. Après deux ans d'études littéraires (hypokhâgne-khâgne spécialité études théâtrales) elle intègre en 2014 les Beaux Arts de Paris dans les ateliers d'Emmanuel Saulnier (sculpture-espace) et Emmanuelle Huynh (danse-performance) tout en se formant à la danse en suivant des workshops avec Deborah Hay, Julien Hamilton et Benoît Lachambre.

Elle quitte ensuite Paris en 2017-2018 pour se rendre en Californie au Tamalpa Institute créé par la chorégraphe Anna Halprin où elle approfondit le lien entre danse et dessin à travers une approche somatique du corps et de la voix. Elle est admise par la suite dans le certificat « danse et pratiques chorégraphiques » donné à Bruxelles en 2019 par Charleroi danse, l'Insas et La Cambre où elle travaille avec Boris Charmatz, Robyn Orlin et Marco Berrettini. Elle collabore avec le metteur en scène et auteur Valérian Guillaume en tant que scénographe et collaboratrice artistique d'abord sur le spectacle *Capharnaüm*, puis *Richard dans les étoiles*.

Elle expose régulièrement ses dessins et sculptures : encore récemment à la Manufacture des oeillets et au théâtre el Duende à Ivry-sur-Seine.

On la verra prochainement comme interprète dans *Evila* de la chorégraphe Joséphine Tilloy et *Queen Musclée* de Louise Buléon Kayser.

Victor Pavel



Victor est compositeur, metteur en scène, écrivain, assistant artistique. En 2016 il participe à des créations musicales et chorégraphiques présentées aux Subsistances de Lyon, à la médiathèque de Lyon (Vaise), ainsi qu'à l'école Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Il a également participé à la création musicale et chorégraphique de *Ninet'Inferno* avec l'Orchestre National de Barcelone lors du Grec Festival (Barcelone). Puis en 2017 il participe comme réalisateur en informatique musicale aux projets de la compagnie Tai Body Theater au Théâtre National de Taipei (Taiwan). En 2018, il collabore à la composition musicale de *Dans la solitude des champs de coton* (National Library of Brooklyn - New-York), et de *A mains nues* avec Roland Auzet (University of California - San Diego). Il crée *Masse* (texte, composition et scène) au Clos Sauvage.

Arthur Daniel ESCA - Studio d'Asnières



Arthur est comédien et a étudié au Conservatoire du Centre à Paris et au CFA des Comédiens d'Asnières-sur-Seine. Il a notamment travaillé avec Elisabeth Chailloux, Mirabelle Rousseau, Hugo Roux, Jeanne Desoubaux. Il joue plusieurs fois sous la direction de Bernard Sobel dans *Le Juif de Malte* de Marlowe, *Le Duc de Gothland* de Grabbe ou encore *Nathan le Sage* de Lessing. Il est un collaborateur régulier de la Cie Desirades dirigée par Valérian Guillaume dans : *Désirades* (2015), *Éclipses - Fragments d'une nuit* (2016) et *La Course*. Vivement intéressé par l'actualité culturelle et les médias, il travaille en 2018 avec Laure Adler à France Inter pour son émission *L'heure bleue* en qualité d'assistant d'émission. On le verra prochainement sur plusieurs créations : *Surprise Parti* écrit et mis en scène par Faustine Noguès, *Fruits du Néant* de Ferdinand Bruckner mis en scène par Hugo Roux, la prochaine création de Valérian Guillaume et celle de Jeanne Desoubaux.

Raphaëlle Damilano



Talents Adami 2018, Raphaëlle est dirigée par Joris Lacoste dans le cadre du Festival d'Automne à Paris pour le spectacle *Noyau Ni Fixe*, et par Jean-Christophe Dollé dans la création de *Abimés* lors du Festival in d'Avignon 2019.

Raphaëlle Damilano a suivi l'enseignement de Marc Ernotte au conservatoire du 8ème arrondissement de Paris. Elle joue professionnellement depuis ses 12 ans grâce aux Enfants de la Comédie, dirigés par Karin Catala.

À 27 ans, elle fait partie de plusieurs compagnies théâtrales (Les Échappés De La Coulisse, La Grosse Plateforme). Elle joue aujourd'hui sous la direction de metteurs en scène comme Laurent Cazanave, pour qui elle est programmé en mars 2021 au Théâtre 14, et Valérian Guillaume dans la création de *Richard dans les étoiles*.

Giulia Dussollier



Giulia vit à Paris où elle se forme au théâtre, à la danse, et au cinéma. Elle fait ses premières expériences à l'âge de dix ans dans la comédie *Travaux*, de Brigitte Roüan. Après des études en hypokhâgne-khâgne, elle continue sa formation théâtrale au conservatoire Camille Saint Saëns sous la direction de Marc Ernotte et poursuit sa formation de danse sous la direction de Nadia Vadori-Gauthier.

Depuis 2015, elle travaille avec le collectif La Ville en Feu à une réécriture du *Sacre du printemps* de Stravinsky, pour le corps et la voix *a cappella*. Cette version du Sacre se joue plusieurs fois à Paris, en région et en Belgique. En 2019 elle écrit un mémoire de recherche consacré à la mise en scène de soi dans les vidéos YouTube de *Solange Te Parle*, sous la direction d'André Gunthert (EHESS Paris).

Parallèlement, elle collabore aux côtés de Valérian Guillaume au spectacle *La Course* créé à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy. À la radio, elle interprète le rôle de Lila dans l'adaptation radiophonique de *L'Amie Prodigieuse*, d'Elena Ferrante (France Culture, réalisation Sophie-Aude Picon). Elle joue dans la deuxième création de La Ville en Feu, *Les Planètes* et dans la prochaine création de la compagnie Désirades, *Capharnaüm*.

Inspirations

Near Death Experience réalisé par Gustave Kervern et Benoît Delépine

Willy Premier, Zoran Boukherma, Hugo P. Thomas, Marielle Gautier,
Ludovic Boukherma

This must be the place de Paolo Sorrentino

Bartleby d'Herman Melville

Baal de Bertolt Brecht L'oeuvre de Buchner

SpongeBob SquarePants, Stephen Hillenburg

Les Nouilles, Anne Sylvestre

Les Temps Modernes, Charlie Chaplin

Stalker, Andreï Tarkovski

Une chambre en ville et *Les Parapluies de Cherbourg*, Jacques Demy

Play-Time, Jacques Tati

Disparaître de soi, une tentation contemporaine, David Le Breton

Ces jours qui disparaissent, Timothé Le Boucher

Eloge de la lenteur, Carl Honore

Le Trésor des humbles, Maurice Maeterlinck

« Nos existences parfois nous pèsent. Même pour un temps, nous aimerions prendre congé des nécessités qui leur sont liées. se donner en quelque sorte des vacances de soi pour reprendre son souffle, se reposer. Si nos conditions d'existence sont sans doute meilleures que celles de nos ancêtres, elles ne dédouanent pas de l'essentiel qui consiste à donner une signification et une valeur à son existence, à se sentir relié aux autres, à éprouver le sentiment d'avoir sa place au sein du lien social. L'individualisation du sens, en libérant des traditions ou des valeurs communes, dégage de toute autorité. Chacun devient son propre maître et n'a de compte à rendre qu'à lui-même. (...) Dans une société où s'imposent la flexibilité, l'urgence, la vitesse, la concurrence, l'efficacité, etc., être soi ne coule plus de source dans la mesure où il faut à tout instant se mettre au monde, s'ajuster aux circonstances, assumer son autonomie, rester à la hauteur. Il ne suffit plus de naître ou de grandir, il faut désormais se construire en permanence, demeurer mobilisé, donner un sens à sa vie, étayer ses actions sur des valeurs. La tâche d'être un individu est ardue, surtout s'il s'agit justement de devenir soi. »

David Le Breton, *Disparaître de soi*, 2015.

RICHARD — je n'y crois pas, j'ai été dans le flash, dans le flash, plus de mots, parler penser dire, dans le flash, parler penser dire, ça n'est plus possible. de la musique, de la musique, de la musique c'est tout (...)

« Il vendit des pommes frites jusqu'à sa mort, sans parler, sans rire. Les enfants l'appelaient l'ours brun.

Quand le rideau de la cabane se tira, les journaux apprirent que le marchand de chips, jeune, avait créé trois chansons populaires célèbres.

En foule, les promeneurs du dimanche firent le tour du stand clos. Le vent avait emporté les relents de friture. Chacun chercha sur les planches la trace des chansons.

La bonne soeur qui veillait le corps à la chapelle de l'hôpital ne reçut aucune visite.

C'est ça l'immortalité. »

Georges-Louis Godeau, Les mots difficiles 1962.



www.compagniedesirades.com